

Point de tenue bourgeoise. Horreur ! Aux yeux du Maréchal, un officier qui se mettait en bourgeois, eût-il tous les mérites, était mauvais.

Il ne pardonnait pas cette infraction ; c'était pour lui une offense personnelle.

Pour assurer cette partie de la discipline, il employait tous les moyens. Les officiers pouvaient être dénoncés par leur blanchisseuse...

Quand il allait à Paris, il partait en tenue. Arrivé à la limite du département où son commandement cessait, il s'habillait en bourgeois dans son wagon. Au retour l'inverse avait lieu.

Chaque année, il y avait deux grandes fêtes militaires pour l'armée de Lyon : une bataille livrée sur les bords du Rhône, au Grand-Camp, et suivie d'un passage de rivière, à Saint-Clair ; un simulacre de siège, qui eut lieu pour la dernière fois à Montessuy.

Castellane était très-fier de son armée de Lyon, quand elle avait passé par ces deux épreuves ; c'est alors qu'il la déclarait instruite et apte à faire la guerre.

Il était doué d'une prodigieuse mémoire, résultat naturel d'un travail presque continu. Quand il n'était pas avec les troupes, il travaillait dans son bureau, toujours éclairé par une lampe, quelle que fût l'heure de la journée, et maintenu, été comme hiver, à une température de trente degrés.

Il entretenait une correspondance journalière avec les principaux fonctionnaires, civils ou militaires, de son commandement, au moyen d'un petit bulletin qu'il dictait lui-même et qu'on autographiait au nombre nécessaire d'exemplaires. Le style en était d'une grande originalité.

Castellane avait admis dans notre langue le *que* retranché. Il écrivait : *On dit deux maisons avoir été incendiées.*

Il ne voulait pas de « c'est à vous » il fallait mettre « cela est à vous. »

Il proscrivait l'emploi du mot *deuxième* et le biffait de toute lettre présentée à sa signature pour y substituer le mot *second*. Même quand il y avait un troisième, il disait *le second bataillon*.